

## LE VAINQUEUR DE LA MORT

CHRONIQUE DES SIÈCLES A VENIR

(Suite et fin)

La lettre fut rédigée séance tenante, et l'on délégua trois membres du Congrès qui partirent pour l'Amérique. Smithson les reçut dans le palais dont les agriculteurs reconnaissants lui avaient fait hommage, cent ans auparavant, et qui se nommait Red Palace.

—Messieurs, leur dit-il sans la moindre tergiversation, cela est vrai. Aussi bien l'heure est sonnée où il faut que je m'explique. Oui, j'ai découvert l'art de conserver la jeunesse ou, pour mieux dire, le moyen d'arrêter les désordres physiques produits par le temps sur l'organisation humaine, et, jusqu'à un certain point, de donner à ceux qui emploieraient mon procédé une santé inaltérable. J'avais quarante-huit ans lorsque j'ai fait cette découverte et vous voyez que je n'ai plus vieilli. Mme Smithson a dépassé la soixantaine, je vais avoir l'honneur de vous la présenter, et vous la prendrez pour une jeune fille. Mais ne vous illusionnez pas plus que de raison. Je ne me vante point d'avoir vaincu la mort. Dans une rixe, dans une bataille, à la suite d'une chute, les hommes peuvent mourir comme autrefois, s'ils se cassent la tête, s'ils reçoivent un coup de fusil ou un poignard dans le cœur...

Smithson fut interrompu par l'un des trois délégués...

—Nous n'avons pas l'indiscrétion d'en demander davantage, dit-il. Sans juger à priori votre découverte, nous pensions bien qu'elle n'avait pas modifié l'économie de l'organisme humain.

—En effet, elle ne fait que le consolider.

—Combien de temps pensez-vous qu'un individu pourrait vivre en suivant fidèlement votre méthode et vos ordonnances ?

—Je l'ignore. Mais je ne serais point surpris qu'il vécût plus de dix siècles, s'il ne vivait pas perpétuellement.

Un sourire glissa sur les lèvres des trois délégués reflétant leur joie intérieure. Ils ne doutaient pas qu'après la première déclaration du prodigieux Yankee, ils ne dussent retourner en Europe avec le secret de la vie éternelle.

—Eh bien ! monsieur, reprit le plus éloquent des trois, nous venons respectueusement, au nom du Congrès réuni à Paris, au nom par conséquent de la Ville lumière tout entière, en un mot, au nom de l'univers, vous prier de mettre le sceau à votre immense gloire en dévoilant enfin le merveilleux secret qui nous rendra le Paradis terrestre...

M. Benjamin Smithson répondit très gravement :

—Messieurs, je suis flatté que vous ayez traversé les mers pour accomplir cette démarche, et j'ai déjà donné des ordres pour qu'on vous fasse ici un séjour aussi agréable que le peuvent de pauvres Américains. Mais, en ce qui concerne mon secret, je profiterai de votre ambassade pour apprendre au monde que je suis décidé à ne le dévoiler jamais.

Et comme les trois Français restaient muets de stupefaction, Smithson reprit :

—Après des méditations profondes, j'ai acquis la conviction que la prolongation indéfinie de l'existence humaine deviendrait en peu de temps un mal incomparablement plus funeste que le bienfait ne serait profitable. Je ne dirai donc rien. Non point que je veuille garder pour moi seul la joie de vivre, car au contraire je suis décidé à suspendre, dans un temps donné, les mesures auxquelles je dois mon invraisemblable vieillesse. Quel que soit son génie, l'homme ne saurait empiéter sans folie sur les attributions de Dieu.

—Quoi ! s'écria Pierre Seigrevail, le plus éminent des trois délégués, vous refusez... !

—Croyez bien que j'en suis désespéré. Mais vous admettez que, pendant cette longue vie, quand je n'ai pas perdu la moindre part de mes facultés intellectuelles, j'ai acquis une expérience double, au moins, de celle que peuvent posséder les autres hommes.

—Eh bien ?

—Par ce qui se dégage le plus clairement de ce que j'ai appris, continua Smithson, c'est que le progrès, quel qu'il soit, n'apporte en se développant aucun élément de vrai bonheur pour l'humanité. Ce qui fait le malheur de l'homme, ses passions, son égoïsme, ses vices, en un mot ses maladies morales n'a point changé.



Il s'inclina doucement, en ouvrant les bras, à la façon des pasteurs anglicans.—Page 692, col. 2

—Oh ! fit Seigrevail scandalisé, mais c'est un blasphème, ce que vous dites là.

—Non ! répondit en souriant le vieillard. Comment ne voyez-vous pas cette vérité ? Les mauvaises gens auraient des centaines d'années pour faire le mal avec la même rage. Les bons devraient subir leurs forfaits indéfiniment. Je vous le dis, ce serait le triomphe des malfaiteurs et des ingrats.

Cela dit, Smithson fit le geste de quelqu'un qui ne consentira plus à discuter. Il s'inclina doucement en ouvrant les bras à la façon des pasteurs anglicans.

Et les trois journalistes eurent beau insister, il se cantonna dans l'inébranlabilité de sa résolution. Aucun argument ne parvint à le toucher, à lui faire adoucir la rigueur de son arrêt. Bientôt même il affecta de parler d'autre chose et il invita ses visiteurs à dîner.

Ce fut au moment de se mettre à table qu'il présenta sa femme aux délégués. Mme Smithson était une petite femme blonde avec une aimable figure. Ses lèvres étaient d'une fraîcheur incroyable, ses yeux d'une limpidité extraordinaire, on lui aurait donné dix-huit ans.

Pierre Seigrevail se demandait si on ne se moquait pas de lui et de ses compagnons. Tout le monde aurait pu croire, comme eux, qu'on leur jouait quelque comédie dans un simple but de mystification. Mais, pendant le repas, M. et Mme Smithson racontèrent des faits dont ils avaient été les témoins oculaires cinquante ans auparavant, et cela sur un ton si sincère, qu'on ne pouvait douter de leur bonne foi.

Avant de partir pour la France, les délégués firent une suprême tentative.

—Mais donnez-nous, dirent-ils, donnez-nous au moins une autre raison, une seule.

—Volontiers, répondit Smithson. Supposez donc que je livre mon secret à l'humanité. Dès ce moment, on ne meurt plus, n'est-ce pas ? Or, on sait combien il naît de millions d'hommes par an. Il suffit donc d'une simple règle d'arithmétique pour fixer la minute précise où le globe terrestre serait trop petit pour contenir les hommes immortels. Alors, qu'advierait-il ? Les plus forts se feront faire de la place. Les plus faibles s'associeront pour se défendre. Ce sera la guerre, une guerre universelle, intestinale. On se tuera

les uns les autres, et mon secret n'aura plus aucune valeur. Autant y renoncer tout de suite.

Ce que disait Smithson était la sagesse même. Mais il ne parvint pas à convaincre les délégués. Ceux-ci appartenaient à ces espèces de sourds qui ne veulent rien entendre. D'ailleurs, toutes leurs facultés étaient concentrées sur ce point unique : arracher au savant américain le secret divin. On verrait bien après.

Aussi, quand ils quittèrent Red Palace pour rentrer à New-York, les journalistes français étaient-ils plus décidés que jamais à ne point abandonner la partie. A la gare, une foule les attendait, avide de connaître les résultats de leur démarche. Est-il besoin d'ajouter qu'on déplora, d'un commun accord, le coupable entêtement de sir Benjamin.

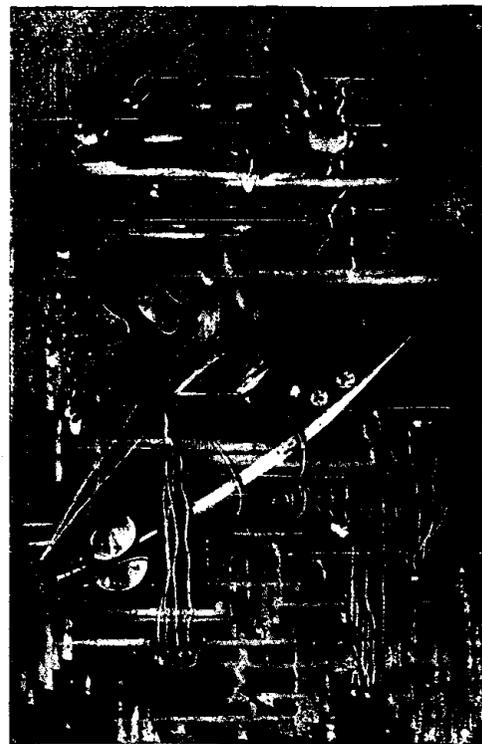
—Il cédera pourtant, disait le directeur de l'*American Times*.

—Il ne cédera pas, répliqua Seigrevail.

—Enfin, il faut qu'il cède ! reprit avec une singulière conviction un troisième personnage.

Et c'est que vraiment c'était pour tout le monde une question si brûlante ! Depuis qu'on espérait cette atténuation presque complète de la mort, on ne parlait pas d'autre chose d'un bout de la terre à l'autre. Les vieillards, les hommes mûrs et les malades ne se tenaient pas d'impatience. Ils attendaient d'heure en heure que la bonne nouvelle leur arrivât. Ceux qui se sentaient près de tomber pour toujours dans le grand noir du tombeau, ceux dont on dit : " Il n'en a pas pour huit jours," s'informaient sans cesse, étreints par l'angoisse, de l'état des négociations. Plus d'une mère, penchée sur le berceau de son enfant condamné, réclamait le miracle dont Smithson était capable, et qui sait si l'on n'aurait pas obtenu en déléguant auprès de lui cinq ou six mamans désespérées ?

Quand on apprit que Smithson refusait décidément de révéler son secret, il y eut une explosion de colère bien compréhensible. Des meetings furent organisés de toute part ; des millions de protestataires indignés flétrirent, sans ménagement, la conduite du célèbre inventeur.



Vers l'an 2073, il était parti dans un bateau sous-marin.—Page 693, col. 1

On en vint, en peu de temps, aux extrémités. Quoi, voilà un homme qui peut nous empêcher de mourir et qui refuse de nous donner ce suprême bien : la vie indéfinie ? Mais il n'a pas le droit de nous dérober cette part de notre héritage. Il faut le forcer, dussions-nous lui infliger un supplice pour la circonstance. Les plus enragés proposèrent d'enfermer Smithson jusqu'à ce qu'il eût répondu à l'attente du monde.

Mais rien ne prévalut contre l'entêtement du Yankee. Tant et si bien que les nations, selon la marche accoutumée des choses, se familiarisèrent avec cette décep-